

Les groupes de pression actifs en Ville de Butembo en quête d'identité

Patrick Paluku Kasolene¹

Résumé

La République Démocratique du Congo ballottée par des forces, tant externes qu'internes, résiste et reste debout. Le secret de cette résistance vient de la vitalité et de la détermination de sa jeunesse. Celle-ci, à travers des organisations initiées localement, essaie de trouver des solutions palliatives à certains problèmes de société là où l'État a failli. Les groupes de pression actifs en Ville de Butembo font partie des organisations de résistance et d'auto-prise en charge de cette jeunesse. Ayant été initiés par les jeunes en Ville de Butembo, ils sont une véritable stratégie de résilience. Grâce à une perpétuelle métamorphose, ils s'adaptent à la complexité des problèmes qui se posent dans leur ville. Ils sont un effort de résilience et d'adaptation d'une génération à son époque et à son environnement devenu très précaire.

Mots-clés : Résistance, jeunesse, organisation, groupe de pression, résilience

Abstract

The Democratic Republic of Congo, jolted by both external and internal forces, keeps on resisting and standing. The secret of this resistance lies in its youth vitality and determination. Young people try to take up the challenge and find palliative solution to some social problems where the State has failed. The pressure groups acting in Butembo city are among youth organizations for the resistance and self-care. Having been initiated by young people, those organizations constitute a real resilience strategy. Thanks to a perpetual metamorphosis they adapt to the complexity of problems which arise in their city. In fact, these pressure groups are an effort of resilience and adaptation of a generation to its time and its environment which has become very precarious.

Keys word: Resistance, youth, organizations, pressure groups, resilience

¹ Assistant en Sciences Sociales, Politiques et Administratives à l'Université Catholique du Graben au Nord-Kivu/RDC : kasolenepat@gmail.com

Introduction

Depuis plus de deux décennies, la République Démocratique du Congo (RDC) est confrontée à une crise sociopolitique lui imposée par des forces externes avec certaines complicités internes. D'aucuns voient dans cette crise répétitive, une volonté manifeste de certaines puissances de fragmenter l'État congolais en plusieurs morceaux. Mais, malgré toutes ces menaces, la RDC résiste et reste debout. Le secret de cette résistance lui vient de la vitalité et la vigilance de sa jeunesse. En effet, une grande partie de la jeunesse congolaise, à travers des organisations initiées localement, essaie de relever le défi et de trouver des solutions palliatives à certains problèmes de société là où l'État a failli. Les groupes de pression actifs en Ville de Butembo font partie de ces organisations de résistance, de vigilance et d'autoprise en charge. Faisant partie des mouvements sociaux, ils constituent aujourd'hui un champ privilégié des sciences politiques en tant qu'élément du système politique.

Dans les États où la culture démocratique est déjà bien enracinée, le peuple arrive à participer au pouvoir en influençant, à travers les mouvements sociaux, les décisions des gouvernants. Cependant, cette réalité n'est pas toujours le cas dans des États en transition démocratique ou en déliquescence comme en Afrique. En effet, dans ces États, les manifestations du peuple sont parfois occultées par un traitement médiatique biaisé et réducteur (Dupuis, 2020, p. 9). Mais, malgré ce comportement hostile et allergique à toute manifestation de protestation ou revendication, des mutations sociopolitiques majeures sont en cours dans les diverses sociétés africaines (Dupuis, 2020). Elles s'expriment dans une jeunesse africaine debout et ainsi donc en quête de changement. Toutefois, si tel est le cas dans plusieurs sociétés africaines, le phénomène « groupes de pression » qui s'observe et sévit en Ville de Butembo et ses environs, paraît un cas unique de par sa complexité qui se manifeste par leur capacité de métamorphose. C'est ce qui fait qu'ils oscillent toujours « entre légitimité et remise en question » (Paluku Kasolene, 2020). Cette bivalence vient de la complexité de leur mode opératoire.

Par groupe de pression, nous entendons ces organisations des jeunes, initiées localement, dans l'effort d'adaptation à leur environnement devenu très précaire. Par-delà leur prolifération dans chaque coin de la Ville de Butembo, deux groupes émergent en intégrant parfois les autres comme leurs satellites ou ramifications. Les deux groupes émergents sont le

Parlement Debout de Furu (PDF) et la Véranda Mutsanga (VM). Cependant bien qu'ils soient deux, ils semblent, en réalité, un de par leur origine commune et leur mode opératoire. On a l'impression qu'ils sont différents seulement du point de vue dénomination, alors que dans le fait, ils forment un même mouvement en tant que dynamique. Ils se présentent tous, parfois, comme défenseurs des droits humains qui dénoncent et revendiquent lorsqu'il y a des abus ou comme acteurs de développement ou bien encore comme auxiliaires aux services de sécurité, mais aussi comme acteurs politiques engagés dans la compétition et la conquête du pouvoir politique. Une similitude qui fait d'eux un « acteur collectif » (Dupuis, 2020, p. 8). En tant que tel, il est donc pressenti que ce phénomène soit scruté pour l'expliquer et le comprendre davantage.

Au fait, pourquoi, le mode opératoire des groupes de pression actifs en Ville de Butembo paraît différent de celui des autres mouvements sociaux ? Autrement dit, qu'est-ce qui expliquerait la complexité qui s'observe dans l'agir des groupes de pression en Ville de Butembo ?

En tenant compte de la dynamique et de la complexité de leur agir, nous pensons que les groupes de pression actifs en Ville de Butembo et environs, seraient un effort de résilience communautaire dans une situation de précarité. Ainsi, cette complexité qui s'observe dans leur comportement serait un fait de circonstance. De sorte que cette métamorphose constatée dans l'opérationnalisation de leurs actions serait influencée par la dynamique de leur milieu ambiant. Il s'agirait, en réalité, d'une stratégie ou un effort de greffage et de perpétuelle adaptation aux défis et au contexte de chaque moment.

Cet article se présente, sur le plan ontologique, comme un effort de compréhension et d'explication des organisations des jeunes, dites Groupes de pression, actives en Ville de Butembo. Ces groupes sont compris et présentés comme un modèle d'une jeunesse qui vit son temps et qui cherche à répondre aux défis auxquels elle est confrontée dans un contexte d'un État failli (Gaulme, 2011) ou en déliquescence. Il s'agit, en effet, d'amener la société à comprendre que les groupes de pression ne sont pas des démons à exorciser ou des bêtes noires à abattre, mais plutôt une jeunesse qui vit son temps et veut contribuer à la recherche des solutions aux problèmes auxquels elle est confrontée. Ainsi, ces groupes se présentent comme une « identité sociale et générationnelle » (Gaulme, 2011) .

Pour aborder l'objet d'étude, la méthode systémique dans son approche fonctionnaliste a servi de fil d'Ariane. En effet, cette méthode permet de

voir la société dans sa globalité et de saisir les différentes interactions entre les différents éléments. Elle a ainsi permis de comprendre les causes de la complexité des actions et de la métamorphose des groupes de pression et leur pertinence comme osmose qui fait vivre ou ressusciter ce qui sonnerait déjà des glas. Cependant, à plusieurs égards, l'analyse dialectique est venue à la rescousse. Les techniques, qui ont facilité les recherches, sont l'observation, en tant qu'habitant du milieu où le phénomène étudié sévit. Ensuite, nous avons recouru à la technique d'enquête en proposant un questionnaire aux enquêtés pris dans chacune de quatre communes qui constituent la Ville de Butembo à travers un échantillonnage non probabiliste. Cette méthode a consisté à sélectionner des unités à interroger en fonction de leur maîtrise de l'objet en étude. En fin, pour recueillir plus d'informations d'une façon spontanée, quelques entretiens ont été organisés à l'intention de certains membres des groupes de pression ainsi que d'autres individus ciblés en fonction de leurs expériences dans ce domaine.

Cet article s'étend sur deux points. Le premier répond à la grande problématique sur l'identité des groupes de pression en Ville de Butembo. Le deuxième, quant à lui, donne les raisons de la complexité d'actions et/ou la métamorphose des groupes de pression.

1. Les groupes de pression en quête d'une identité

Une identité est toujours située. Ainsi, une seule et même réalité peut jouir de plusieurs identités selon les cas et le contexte. Telle est la situation des groupes de pression actifs en Ville de Butembo.

1.1. La spécificité des groupes de pression par rapport aux mouvements sociaux

1.1.1. L'approche sémantique des mouvements sociaux

Les différents mouvements sociaux que l'on appelle bien parfois mouvements citoyens (Dupuis, 2020) surtout dans le contexte bien purement africain²(*Mouvement citoyen*, 2016), verraient le jour depuis l'émergence de la démocratie comme système politique viable pour

² Les mouvements citoyens sont vus en Afrique comme « un cadre d'actions pour des jeunes et des femmes avec comme objectifs de bâtir une nouvelle citoyenneté centrée sur les idéaux de démocratie, de responsabilité, de justice, de transparence, de solidarité, de lutte contre la pauvreté et pour un cadre de vie meilleure ».

chercher à influencer les décideurs (Brandy & Paquin, 2017, p. 1). Il s'agit d'un ensemble de mobilisations et d'actions collectives concertées en faveur d'une cause, combinant l'utilisation de diverses techniques de protestation, un travail de revendication sociale à l'égard des autorités en place et la défense d'une conception de la juste répartition des biens désirables dans une société (Nay, 2017, p. 384). Toutefois, il sied de signaler qu'un mouvement social ne se limite pas à une mobilisation ou à un événement isolé ou sporadique, il prend forme, en général, dans une combinaison et/ou succession de mobilisations et d'événements (Isaline, 2016).

En général, les mouvements sociaux se caractérisent plus par l'influence des décisions des gouvernants. Ainsi, chaque mouvement social a les marques ou les empreintes de son milieu de naissance ou d'émergence. Ce qui rend, parfois, difficile d'en trouver une définition unique et unanime. Mais, en confrontant les différentes productions littéraires sur ce sujet, on découvre deux conceptions des mouvements sociaux. D'une part, la conception, qui paraît d'ailleurs unanime, conçoit les mouvements sociaux comme des mouvements apolitiques. Pour les partisans de cette dernière, les mouvements sociaux ne peuvent aucunement ambitionner le pouvoir politique. D'autre part, celle pour laquelle ces mouvements sociaux constituent, en réalité, des acteurs politiques à part entière. Pour défier la nouvelle dictature imposée par la démocratie représentative, ils rassemblent les citoyens autour de mêmes objectifs, et soutiennent, en-dehors des partis politiques, le citoyen qui incarne mieux ces objectifs (Isaline, 2016).

Quant à Hassenteufel (2017), les mouvements sociaux sont, en réalité, des acteurs extérieurs à l'État. Ils participent au changement par la construction des problèmes et leur mise sur agenda à travers les grèves, les manifestations publiques, les actions symboliques, les violences, etc. Pour compléter cette idée, Dufour (2017) ajoute qu'il s'agit d'un ensemble d'acteurs sociaux et d'individus qui se développent en-dehors des institutions formelles, mais résultant d'une action volontaire et concertée et jouissant d'une autonomie par rapport à l'État et aux partis politiques. En tant que tels, ils diffèrent des autres forces sociopolitiques dont les partis politiques et la société civile.

En effet, les mouvements sociaux, en tant qu'acteurs politiques, agissent principalement hors des institutions publiques, c'est-à-dire hors des lieux formels de production du politique, comme le Parlement ou les élections. Pour s'exprimer, ces mouvements utilisent des moyens d'action dits de

protestation, comme la manifestation. Cependant, tout acteur qui utilise les moyens protestataires pour poser un geste politique n'est pas obligatoirement un mouvement social (Dufour, 2017).

1.1.2. Les mouvements sociaux et les autres forces sociopolitiques

Les mouvements sociaux sont différents des autres forces sociopolitiques dont, en premier lieu, les partis politiques. En effet, les partis politiques ont comme particularité la conquête du pouvoir afin de le conserver le plus longtemps possible. Cette conquête se fait par la mobilisation de soutiens électoraux (Nay, 2017, p. 444). Mais, alors que la conquête du pouvoir constitue la préoccupation majeure des partis politiques, pour les mouvements sociaux, la prise du pouvoir n'est pas le moteur de leurs actions ; c'est plutôt la remise en question de ce pouvoir, sa contestation et la recherche de transformations sociales qui poussent les acteurs à investir la politique contestataire (Dufour, 2017, p. 36).

Par rapport à la société civile, disons tout d'abord qu'il n'est pas aisé d'établir une nette démarcation entre les mouvements sociaux et elle. En effet, dans une conception dualiste qui présente la société comme constituée, d'une part, par l'État et, d'autre part, par la société civile, la société civile dénomme tout ce qui n'est pas État. Elle apparaît comme la partie restante de la société après le détachement de l'État. Toutefois, malgré cette confusion ou fusion dans une même dénomination, la différence entre les deux grandes forces sociopolitiques est évidente. En effet, pendant que la société civile voit le jour avec l'émergence de l'État et est constituée de composantes ou organisations formelles, les différents mouvements sociaux, eux également, sont tributaires de l'institutionnalisation des démocraties représentatives et sont constitués souvent d'organisations informelles. Il s'agit d'une sorte de retour aux formes de démocraties directes ou encore participatives afin de reprendre en main la politique (Isaline, 2016) qui semble déjà prise en otage par les différents partis politiques ou les autres organisations formelles.

1.1.3. Les mouvements sociaux et les groupes de pression

Les mouvements sociaux, à plusieurs égards, partagent plusieurs similitudes avec les groupes de pression actifs en Ville de Butembo. Néanmoins, leur caractère apolitique très prononcé les distingue un peu des groupes de pression. En effet, en Ville de Butembo, en plus d'influencer les

décisions des gouvernants à travers leurs revendications, les groupes de pression font beaucoup d'autres actions dont celles de développement, d'autodéfense populaire ainsi que la conquête du pouvoir politique.

1.2. La spécificité des groupes de pression par rapport aux partis politiques

1.2.1. La spécificité des partis politiques

Qui dit parti politique, sous-entend la conquête du pouvoir ou encore la participation à la compétition électorale (Sartori, 2011). Il s'agit, selon Max Weber (1971, p. 292), « (...) des associations reposant sur un engagement (formellement) libre ayant pour but de procurer à leurs chefs le pouvoir au sein d'un groupement (...) ». Abondant dans ce même angle, Daniel-Louis Seiler (1993, p. 23) ajoute qu'« on définira donc les partis politiques comme étant des organisations visant à mobiliser les individus dans une action collective menée contre les autres, pareillement mobilisés, afin d'accéder seul ou en coalition, à l'exercice des fonctions de Gouvernement ».

S'intéressant toujours à ce concept parti politique, les politologues américains Joseph Lapalombara et Myron Weiner (1966, p. 6) indiquent, de leur part, quatre éléments constitutifs de la définition d'un parti politique : la continuité de l'organisation, la visibilité et le caractère complet de l'organisation, la volonté dans le chef des dirigeants et des cadres du parti d'accéder au pouvoir et tenter de le garder, seul ou dans le cadre d'une coalition, l'adaptation du parti afin d'obtenir un soutien populaire maximal, en particulier à l'occasion des échéances électorales, mais pas uniquement à ce moment.

En revanche, le but très lucratif fait que les revendications des partis politiques ne soient pas toujours accueillies ou considérées par des partis au pouvoir qui les prennent pour des concurrents. Ainsi, pour suppléer à cette limite, et, afin de bien défendre les intérêts de la population avec une grande influence, d'autres forces sociopolitiques s'invitent dans l'espace politique. Dans les dernières décennies, les organisations de la société civile³ (Hamuli Kabarhuza et al., 2003, p. 24) étaient les porte-étendards de cette

³La société civile désigne « tous les groupes de citoyens en dehors de l'appareil gouvernemental, incluant notamment les groupes d'action, les organisations bénévoles, les académiciens, les organisations non-gouvernementales, les organismes sans but lucratif, les syndicats et le milieu des affaires ».

dynamique. En ces jours, il y a l'apparition de nouveaux acteurs dont les mouvements citoyens ou les groupes de pression en Ville de Butembo.

1.2.2. La spécificité des groupes de pression

Les manifestations actuelles des groupes de pression en Ville de Butembo présentent, en plusieurs égards, des similitudes avec les partis politiques. Leurs organisations ressemblent à l'organisation des partis dits "de masse". Leur mode opératoire les rapproche des partis d'électeurs. Leur engagement dans la conquête du pouvoir politique en participant à la concurrence électorale fait dire à plus d'un que, s'ils ne sont pas des partis politiques en gestation, ils sont tout de même des tremplins pour leurs membres ou fondateurs pour accéder au pouvoir politique. Toutefois, dans le fait, l'activisme des Groupes de pression est au-delà des visées seulement politiques. Parfois, l'élection de leurs membres est perçue comme une gratification méritée pour le travail rendu à la ville.

1.3. Les actions des groupes de pression comme manifestation de leur identité

1.3.1. Les groupes de pression selon les habitants en Ville de Butembo

Certains habitants en Ville de Butembo ont donné leurs perceptions de l'activisme des groupes de pression dans cette Ville. Le tableau ci-dessous présente les différentes tendances.

Tableau 1. Perception de l'activisme des Groupes de pression

Les actions des groupes de pression	Nombre d'enquêtés	Pourcentage
Non réponse	33	19,4%
Marches intempestives et non fondées	4	2,4%
Autodéfense (attraper les bandits)	26	15,3%
Marches de dénonciation et patrouille	33	19,4%
Révoltes, troubles et paralysie des activités socioéconomiques	2	1,2%
Sécurité de la Ville	24	14,1%
Néant	8	4,7%
Marches et mémorandum	10	5,9%
Lutte pour la bonne gouvernance et défense des droits humains	11	6,5%
Marches et <i>sit-in</i>	9	5,3%
Régler les conflits	0	0,0%
Organisation des villes mortes	4	2,4%

Conscientisation de la population	6	3,5%
Total Obs.	170	100%

Source : Enquêtes menées en 2019-2020 par la Faculté des SSPA-UCG

Sans négliger quelques enquêtés qui, bien qu'à des pourcentages minimes, ont une image négative des actions des groupes de pression en Ville de Butembo, d'une façon générale, les résultats de ces investigations prouvent que les habitants de Butembo ont une perception positive des actions des groupes de pression actifs dans cette ville. Pour certains, ils font l'autodéfense de leur ville face à toute menace interne ou externe. Pour d'autres, ils sont des auxiliaires de la sécurité. Pour d'autres encore, ils sont des mouvements sociaux de dénonciation et de lutte pour la bonne gouvernance. Pour d'autres, enfin, ces groupes sont des activistes des droits humains. Ces différentes perceptions faites par ces habitants d'une même ville sur un même phénomène, loin de se contredire, elles se complètent et chacune d'elles traduit une des dimensions des groupes.

1.3.2. Les groupes de pression comme expression d'une identité générationnelle

En analysant leurs actions, nous avons trouvé que les groupes de pression en Ville de Butembo se révèlent comme des organisations informelles des jeunes qui s'efforcent, en leur manière, à s'adapter à leur environnement sociopolitique devenu hostile à l'existence humaine. En ce sens, ces groupes de pression sont en réalité des groupes, non seulement de résistance, mais surtout de résilience pour la survie communautaire qui caractérise toute une génération. C'est seulement dans ce contexte qu'on peut arriver à comprendre la complexité de leur activisme ainsi que leur vocation permanente à se métamorphoser pour s'adapter aux nouveaux enjeux ainsi qu'aux nouveaux défis.

2. La métamorphose comme stratégie d'adaptation à la complexité des situations et des problèmes

2.1. Les groupes de pression en tant que auxiliaires des services de sécurité

En principe, un Etat weberien veille jalousement sur la justice, la police, l'ordre public et sécurité, la diplomatie et affaires étrangères, la défense, la monnaie et les finances qui constituent les fonctions régaliennes. Mais, dans

les Etats en faillite, ces fonctions ne sont réalisées que très partiellement. En effet, le désordre qui caractérise l'appareil de l'Etat, affecte le fonctionnement normal de toutes les institutions. C'est ainsi qu'on constate une absence de la vraie justice, une insécurité généralisée, des services de renseignement infiltrés ou fataisistes, etc.

Dans les Etats civilisés, lorsque l'Etat a failli à ses missions, la population organise des manifestations populaires pour l'obliger à se pencher sur les problèmes constatés. Mais, dans des Etat en déliquescence ou faillis, si ces manifestations ne sont pas sauvagement reprimées, elles ne rencontrent aucun interlocuteur pouvant résoudre le problème présenté. Ainsi, face à la question de l'insécurité devenue récurrente dans la région, les groupes de pression suppléent à l'Etat en se constituant comme des auxiliaires des services de sécurité. Ils organisent parfois des patrouilles nocturnes ou organisent un système de vigilance communautaire.

2.1.1. Organisation des patrouilles nocturnes

Les patrouilles nocturnes sont souvent organisées pour lutter contre la délinquance et la criminalité urbaines. Et, de fait, ces groupes de pression sont de vrais appareils de sécurité pour lutter surtout contre la criminalité urbaine. C'est une des actions qui sont à la base de leur popularité auprès des habitants de Butembo.

Ces initiatives de patrouilles nocturnes ont commencé, d'abord, dans la partie nord de la Ville de Butembo, dans une cellule mythique appelée Furu qui est le siège du Parlement Debout de Furu (PDF). Par après, un autre groupe dénommé Véranda Mutsanga (VM), s'est constitué dans le quartier appelé Mutsanga en Commune de Bulengera qui fait fonctionner une cellule dite "cellule anti-terro". Petit à petit, ce phénomène a embrasé toute la ville de sorte qu'on rencontre actuellement, presque dans tous les quartiers de Butembo, une jeunesse debout et prête à tout sacrifice pour lutter contre l'insécurité. Par exemple, ces organisations des jeunes volontaires sont toujours prêtes d'aller à la rescousse d'une famille qui est visitée par des bandits nocturnes. Ils se réveillent mutuellement et pourchassent ces hors-la-loi qu'ils arrivent parfois à maîtriser.

2.1.2. L'instauration d'un système de vigilance communautaire

Les groupes de pression constituent un système de vigilance communautaire et d'alerte. En tant que tels, ils jouent le rôle de veilleur et

de bouclier de la communauté contre toute menace. Grâce à leur vigilance, ils alertent la Communauté contre tout danger. Ce comportement s'est constaté davantage lorsqu'il y avait un déplacement, dans la région, d'une population d'origine inconnue qui se rendait dans la partie du territoire de Beni et en province d'Ituri.

C'est la population appelée dans la région les « *bakurima* », (c'est-à-dire les cultivateurs en *swahili* dans un ton rwandophone), qui s'est fait appeler par la suite de « *Banyabwisha* » et qui a été accusée par la suite comme collaborateurs des ADF qui massacrent la population de Beni et d'Ituri depuis 2014. Certains pensent parfois que la Ville de Butembo a été épargnée des massacres horribles en cours dans la région grâce à cette dynamique de ces groupes des jeunes dits groupes de pression.

2.2. Les groupes de pression comme acteurs de développement local et activistes des droits humains

2.2.1. Les groupes de pression comme acteurs de développement local

Parmi les signes des Etats faillis, se trouve l'absence des politiques publiques en tant que « interventions d'une autorité investie de puissance publique et de légitimité gouvernementale sur un domaine spécifique de la société ou du territoire » (Grawitz et al., 1985; Nyeck, 2014). Tous les projets annoncés, à cor et à cri, se sont souvent arrêtés juste aux mots et parfois deviennent seulement de simples slogans. Dans notre pays, cette triste réalité se constate presque sur toute l'étendue du territoire national. Il y a des endroits où les routes héritées de l'époque coloniale ont cédé la place à la brousse ou aux grands baobabs. Mais, la Province du Nord-Kivu, dans sa partie nord appelée Grand-Nord fait exception. Les routes bien qu'à terre battue sont aménagées et entretenues jusque dans les fins fonds des villages. Ceci est l'œuvre de la population locale à travers des actions d'autoprise en charge. Cet esprit d'autoprise en charge qui est finalement devenu une culture et une mentalité pour les populations de cette partie du pays.

En Ville de Butembo, quand bien-même l'Etat paraît visible à travers les Institutions locales, ce sont les membres des groupes dits de pression qui s'occupent de l'entretien des artères oubliées ou abandonnées par les autorités politico-administratives. Ces jeunes connaissent le comportement de leur Etat. Il est caractérisé par une opacité aux revendications. Ainsi, au lieu d'organiser des marches interminables de dénonciation, ils se rendent directement sur le terrain pour entretenir, eux-mêmes, certaines artères en

pleine détérioration. En tant que tels, ils deviennent un modèle à imiter par la jeunesse d'autres entités qui sont confrontées au problème d'infrastructures suite à la démission ou l'absentéisme de l'Etat.

2.2.2. Les groupes de pression comme activistes des droits humains

Plusieurs Etats faillis se distinguent aussi par les violations massives des droits humains. Parfois, pour vouloir se faire respecter malgré l'absence des politiques publiques, le pouvoir en place crée un climat de terreur pour décourager toute manifestation de protestation. En Ville de Butembo, les groupes de pression sont toujours prêts à se confronter à toute personne qui enfreint aux droits humains et porte atteinte aux libertés individuelles. Ils sont la vraie voix des sans-voix pour les populations de toute la région.

Les groupes de pression dénoncent toutes les injustices subies au prix parfois même de la vie de certains de leurs membres. Pour y arriver, ils organisent des marches de dénonciation et de protestation ou encore ils paralysent toutes les activités en baricadant les artères ou en décrétant des journées sans travail dites journées ville-morte. La grande manifestation aura été celle qui a eu lieu au début du mois d'août 2022 pour exiger le départ de la MONUSCO en Ville de Butembo à cause de son inefficacité. Mais, parfois ces manifestations gênent lorsqu'elles deviennent intempestives.

Aussi, leurs bases se transforment en arbre à palabre. Ainsi, dans l'objectif de restaurer la paix sociale, ils y résolvent certaines litiges du quartier sans plus aller au tribunal. En effet, parfois, les tribunaux donnent l'impression de se pencher plus du côté du plus fort. Par ces palabres, ils arrivent à réhabiliter dans leurs droits certains qui étaient lésés et qui n'avaient pas assez de moyens pour ester en justice.

2.3. Groupes de pression comme acteurs politiques

Les groupes de pression constituent aussi un effort d'émancipation d'une nouvelle élite politique longtemps étouffée par un espace politique pris en otage par une clique d'amis. Guy Aundu Matsanza (2015, p. 16) le confirme davantage en montrant que, pour accéder au cercle d'élites en RDC, il faut « le parrainage, la recommandation, le clientélisme, le lien d'ascendance, le copinage, la cooptation, la sélection partisane (sur base de la notoriété, du courage, du militantisme, du diplôme, de la fortune, de l'origine ethnique)... ». Dès lors, grâce à leur influence dans le milieu, ces groupes

deviennent un tremplin politique pour une jeunesse qui resterait longtemps invisible et inconsiderée. Leur emprise effective au niveau local oblige les acteurs politiques à leur tendre la main lors des échéances électorales pour en faire des alliés et choisir parmi eux certains candidats pour conquérir certains sièges.

2.3.1. Une nouvelle force politique dans l'espace politique congolais

La conquête du pouvoir politique en RDC était devenue l'apanage de seuls partis politiques et d'animateurs de la Société Civile sous la casquette des candidats indépendants lors des échéances électorales antérieures. Mais, les membres des groupes de pression en accédant au pouvoir politique, tout en conservant leur base arrière sous forme des mouvements sociaux, bouleversent toutes les théories autour des élites, c'est-à-dire la théorie moniste et la théorie pluraliste. En effet, la théorie moniste dont le chantre est Gaetano Mosca (Aundu Matsanza, 2015, p. 15), conçoit les élites comme une minorité qui exerce la domination et entraîne la majorité à agir selon ses vues. Cette minorité est perçue comme un groupe soudé par la conscience, la cohérence et la conspiration. D'où, son fameux « modèle de trois C ». Mais, en Ville de Butembo, à côté de cette minorité qui était constituée de la traditionnelle trilogie acteurs politique-l'Eglise et la FEC, ces groupes de pression se sont déjà invités en la danse. Cette élite traditionnelle, tout en n'étant pas toujours d'accord avec ces jeunes, arrive parfois à reconnaître ou à recourir à leurs services.

Les groupes de pression remettent, aussi, en question la conception pluraliste de l'élitisme dont les chantres sont Robert Dahl (Aundu Matsanza, 2015, p. 16) et Raymond Aron (Aundu Matsanza, 2015, p. 16). En effet, selon cette conception, cette minorité qui constitue les élites est un foisonnement d'élites concurrentes, qui déploient des stratégies et négocient la prise de décision politique. Il n'existe donc pas une élite, mais des élites qui, dans le processus décisionnel, parviennent à taire leurs divergences et à homogénéiser leurs positions pour défendre les mêmes intérêts. A vrai dire, pour autant qu'ils ont des membres dans les institutions politiques, ces groupes se grefferaient mieux sur cette conception. Mais, le fait que leurs membres soient dans les institutions étatiques tout en demeurant dans les Mouvements Sociaux, les décline aussi de ce champ. Ils ont donc besoin d'un nouveau modèle pour les qualifier. On a d'ailleurs l'impression que c'est ce nouveau modèle qui serait utile à l'Afrique pour dépasser la conception de la « politique du ventre » et celle du « gâteau partagé » qui

ont caractérisé pendant longtemps les politiciens congolais, mais pourvu que leurs actions soient toujours posées de bonne foi.

2.3.2. Les groupes de pression comme stratégie électorale

Les groupes de pression constituent aussi une stratégie électorale. Ils servent de « processus choisi, par le biais duquel, on prévoit d'atteindre un certain état futur » (Vas, 2020), celui d'accéder au pouvoir par les élections.

En effet, les groupes de pression actifs sont aussi engagés dans la conquête du pouvoir politique. Cette entreprise n'est pas un fruit du hasard, mais plutôt un effet d'opportunité en ce sens que, dans notre milieu, tout le monde qui pense avoir un petit public, pense qu'il devient automatiquement éligible lors des échéances électorales. C'est cette conception qui fait que les comédiens postulent en comptant sur leurs fans ; les cordonniers en comptant sur leurs clients ; les pasteurs, sur leurs fidèles, etc. Ainsi, c'est avec raison que les membres des groupes de pression très sûrs de jouir d'une certaine popularité ne doivent que postuler.

L'idée des groupes de pression comme stratégie électorale est étayée davantage par le modèle du « politicien investisseur », que propose Jean-Patrice Lacam (1988, p. 27). Selon ce modèle, chaque homme politique dispose d'un stock de ressources qu'il gère selon une stratégie d'accumulation et de restructuration permanente pour tenir compte, comme le ferait l'investisseur en économie, de l'évolution du marché politique. Ainsi, selon la conjoncture, il active certaines ressources rentables et décline celles devenues démodées. C'est ce qui expliquerait le vote de certains membres des groupes de pression. Ils sont votés, soit pour les gratifier pour leurs actions posées en faveur de la population ; soit pour les pousser à continuer leur combat au sein même des institutions étatiques. Ce qui fait que ces actions soient différemment appréciées suivant la posture qu'on occupe. Cependant, si elles enthousiasment la paisible population, elles connaissent la méfiance de la classe politique qui n'y voit que du populisme.

2.3.3. Les groupes de pression, organisations salutaires pour la démocratie

L'apparition des groupes de pression en politique se comprend aussi comme une certaine libération de la démocratie. En effet, il est généralement admis que la démocratie requiert un gouvernement du peuple,

par le peuple et pour le peuple⁴. Dans le cas où le peuple est le souverain primaire, dans leurs actions, les gouvernants devraient donc s'efforcer à satisfaire l'intérêt général. Mais, l'expérience durant les époques a prouvé le contraire. En plus d'un endroit, on constate que, le pouvoir, au lieu d'appartenir au peuple, il appartient seulement à certaines « élites, jugées seules capables de l'assumer » (Muhindo Malonga, 2010, p. 238). Ces élites, suivant la théorie de « la loi d'airain de l'oligarchie » de Robert Michels (Marie, 2015; Michels, 1925), ne posent des actions que celles qui sont utiles pour se maintenir au pouvoir ou pour plaire à leurs appartenances politiques. Le peuple vient souvent en second rang. C'est dans ce contexte qu'apparaissent les groupes de pression qui, étant dans et avec le peuple, viennent opérer la révolution, en passant « de la démocratie sans le peuple à la démocratie avec le peuple » (Charbonneau, 2005).

En effet, l'émergence des groupes de pression s'observe dans un contexte de crise de la représentation. Face à la résignation des politiciens devant la persistance des massacres dans la région, il s'était établi un clivage entre représentants et représentés, entre élus et citoyens. La population exprimait très bien sa méfiance, son hostilité même envers les membres de la classe politique. C'est dans ce climat de tension et de méfiance que ces groupes surgissent en politique pour combler ce vide qui s'était déjà créé, très confiants de leurs observations de la chose publique et très rassurés de leur proximité avec la population en vue de continuer leur combat, désormais d'en haut en faveur de ce peuple meurtri. C'est ce qui justifierait le fait que, quand ils ne sont pas compris dans les institutions dont ils sont déjà membres, ils sont prêts à se joindre au peuple pour descendre dans la rue.

Cette façon d'agir est une révolution dans le système politique congolais trop habitué à recourir au débauchage pour faire taire toute voix qui semble déranger le pouvoir en place. C'est dans ce sens que ces groupes peuvent être considérés comme un effort de libération de la démocratie et renouvellement du système politique congolais. Cependant, cette capacité innovatrice et de révolutionnaire demeure encore moindre.

De même, la proximité de ces groupes avec la population se traduit par leurs va-et-vient entre le peuple et les institutions étatiques. Elle les présente comme de vrais intermédiaires entre le peuple et l'Etat. En agissant ainsi,

⁴ Selon la formule d'Abraham Lincoln, 16^e Président des Etats-Unis de 1860 à 1865, formule prononcée lors du discours de Gettysburg ?

ils rejoignent Aïvo, pour qui, « le régime vers lequel il nous faut tendre est celui d'une démocratie sociale dans laquelle la loyauté du législateur serait tournée vers les préoccupations des populations et leur satisfaction » (Institut International pour la démocratie et l'assistance électorale, 2017). Cette idée, il l'a exprimée au premier panel du dialogue que la Francophonie avait organisé à Cotonou du 10 au 12 novembre 2017 avec comme thème les "trois décennies de la transition démocratique en Afrique". La question consistait à savoir « si on n'a pas vendu une perception tronquée de la démocratie aux Africains ne privilégiant que les droits politiques, civiques au détriment des droits socio-économiques et culturels » (Institut International pour la démocratie et l'assistance électorale, 2017).

Conclusion

Les groupes de pression actifs en Ville de Butembo doivent, en ces jours, être considérés autrement. En effet, ils se présentent comme un mouvement qui essaie, à sa manière, de répondre aux attentes de la population, ou de satisfaire, d'une façon ou d'une autre, l'intérêt général.

Cet article avait pour objectif principal de révéler la vraie identité de ces groupes des jeunes qui essaient de trouver les réponses aux problèmes de leur milieu et de leur époque au lieu de céder à la fatalité et au défaitisme comme c'est le cas dans plusieurs sociétés. En tant que tels, ils sont une identité générationnelle. En effet, ils sont des organisations de résilience des jeunes qui se sentent appartenir à une génération sacrifiée, mais qui fournissent tous les efforts possibles pour s'adapter à leur environnement dans un contexte d'un Etat failli ou en déliquescence. Ils sont, pour tout dire, des groupes de résilience pour une survie communautaire.

Tout compte fait, en tant qu'effort de résilience et d'adaptation à leur époque et à leur environnement très précaire, les groupes de pression actifs en Ville de Butembo, pour le rôle social qu'ils jouent dans la Ville, méritent une considération plus décente. En effet, il s'agit d'une jeunesse qui ne vient pas avec de nouveaux problèmes, mais qui propose plutôt des alternatives qui sont des solutions. Ce qui exigera évidemment un effort de conversion de mentalité chez tout ce monde qui est resté, tout le temps, cloisonné dans un préjugé négatif au sujet de ces groupes. Toutefois, il faudra aussi que ces groupes, pour mériter le respect que la société leur doit, évitent certains dérapages qui s'observent parfois lors de certaines manifestations. Mais aussi, qu'ils se libèrent du piège de la politisation ou du débauchage qui les

guette sérieusement de nos jours. Qu'ils demeurent cette jeunesse engagée et cherchent en tout moment à trouver des solutions aux nouveaux problèmes qui se posent à la société.

Bibliographie

- AUNDU MATSANZA, G. (2015). *Politique et élites en RD Congo : De l'indépendance à la troisième république*. Academia.
- BRANDY, J.-P., & Paquin, S. (2017). *Groupes d'intérêt et mouvements sociaux*. Presse de l'Université Laval.
- CHARBONNEAU, J.-P. (2005). De la démocratie sans le peuple à la démocratie avec le peuple. *Ethique publique*, 7(1). <https://journals.openedition.org>
- DUFOUR, P. (2017). Comprendre les mouvements sociaux en science politique : Une histoire tumultueuse et pleine de promesse. In *Groupes d'intérêt et mouvements sociaux*. Presse de l'Université Laval.
- DUPUIS, A. (2020). Claire Kupper, Michel Luntumbue, Pierre Martinot, Boureïma N. Ouédraogo, Ndongo Samba Sylla, Morgane Wirtz. Une Jeunesse Africaine en quête de changement. Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité. *Revue internationale des études du développement*, 243(3), 274-276. <https://doi.org/10.3917/ried.243.0274>
- GAULME, F. (2011). « États faillis », « États fragiles » : Concepts jumelés d'une nouvelle réflexion mondiale. *Politique étrangère, Printemps*(1), 17-29. <https://doi.org/10.3917/pe.111.0017>
- GRAWITZ, M., Leca, J., & Thoenig, J. C. (1985). *Traité de science politique T4 : Les politiques publiques*. PUF.
- HAMULI KABARHUZA, B., MUSHI MUGUMO, F., & YAMBA YAMBA SHUKU, N. (2003). *La société civile congolaise. Etat des lieux et perspectives*. Colophon ASBL.
- HASSENTEUFEL, P. (2017). Les groupes d'intérêt et les mouvements sociaux dans l'analyse des politiques publiques. In *Groupe d'intérêt et mouvements sociaux*. Presse de l'Université Laval.
- INSTITUT INTERNATIONAL POUR LA DEMOCRATIE ET L'ASSISTANCE ELECTORALE. (2017). *Trois décennies de transition démocratique en Afrique : Quels dividendes pour les citoyens ? Rapport du Dialogue régional de Cotonou, 10-12 novembre 2017*. Institut International pour la démocratie et l'assistance électorale.

- ISALINE, B. (2016, février). Mouvements citoyens : Un vent d'air frais sur la politique. *Kaizen*. <https://kaizen-magazine.com/article/mouvements-citoyens-un-vent-dair-frais-sur-la-politique/>
- LACAM, J.-P. (1988). Le politicien investisseur : Un modèle d'interprétation de la gestion des ressources politiques. *Revue française de science politique*, 38(1).
- LAPALOMBARA, J., & WEINER, M. (1966). *Political Parties and political Development*. Princeton University Press.
- MARIE, P. (2015). Robert Michels, Sociologie du parti dans la démocratie moderne. *Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.18596>
- MICHELS, R. (1925). *Sociologie du parti dans la démocratie moderne. Enquête sur les tendances oligarchiques de la vie des groupes*. Gallimard.
- MOUVEMENT CITOYEN. (2016). http://base.afrique-gouvernance.net/fr/corpus_organismes/fiche-organismes-82.html
- MUHINDO MALONGA, T. (2010). *Droit Constitutionnel et Institutions Politiques. Théorie générale et Droit constitutionnel congolais*. PUG-CRIG.
- NAY, O. (2017). *Lexique de science politique* (4ème). Dalloz.
- NYECK, C. (2014). Politique publique. In *Dictionnaire d'administration publique*. Presses Universitaires de Grenoble.
- PALUKU KASOLENE, P. (2020). *Les groupes de pression en Ville de Butembo entre légitimité et remise en question*. Université Catholique du Graben.
- RUBY, C. (2007). Le sens de l'action dans la philosophie de Jacques Rancière. *Le Philosophoire*, 29(2), 165-182. <https://doi.org/10.3917/phoir.029.0165>
- SARTORI, G. (2011). *Partis et systèmes de partis. Un cadre d'analyse*. Editions de l'Université de Bruxelles.
- SEILLER, D.-L. (1993). *Les partis politiques*. Armand Colin.
- VAS, A. (2020). Chapitre 1. Définitions et origines de la stratégie. In *Stratégie d'entreprise* (p. 272). Dunod.
- WEBER, M. (1971). *Economie et Société*. Plon.